

UNE CAMPAGNE DE SALUT

Pendant que, d'un bout à l'autre du Canada, la querelle électorale fait rage; pendant qu'on prodigue à l'élément français outrages et menaces, nos compatriotes du Manitoba poursuivent tranquillement une campagne de salut. Par la voix de la *Liberté*, ils font appel à tous ceux qui ne sont pas satisfaits de leur sort actuel — ou que préoccupent l'avenir — et les invitent à s'installer sur la terre.

La campagne est menée avec une méthode, un esprit de suite un souci de ménager les susceptibilités légitimes, un sentiment de l'intérêt général qui révèlent une pensée maîtresse et une large expérience. On ne se contente pas de généralités; on donne des faits, des faits précis et nombreux; on a le soin de préciser que, si convaincu que l'on soit de l'importance des groupes français de l'Ouest, on n'entend tout de même point combattre la colonisation du Québec et que l'on ne réclame que ceux qui autrement s'en iraient aux États-Unis ou dans les grandes villes.

On a le soin d'ajouter du reste que ces effectifs seraient déjà suffisants pour donner à la population française de l'Ouest de puissants renforts.

Et cette campagne ramène en même temps l'esprit sur la nécessité primordiale de la conquête du sol. Nécessité au point de vue de l'équilibre économique du pays: nous le constatons chaque jour avec cette hausse constante du prix de la vie dont la cause première se trouve dans un défaut de production agricole. Nécessité au point de vue de l'avenir tout court. Il suffit de s'y arrêter une minute pour s'en convaincre.

C'est même une affirmation qui semble tellement évidente qu'on ne songe que trop rarement à en examiner les motifs profonds. On ne souligne guère, par exemple, les liens qui existent entre l'accroissement normal de la population et la vie à la campagne. Et pourtant nous touchons là l'une des causes premières de la grandeur ou de la décadence de la nation.

Prenez deux familles de type semblable, l'une qui restera à la campagne, l'autre qui viendra à la ville; suivez-les pendant deux ou trois générations, surtout dans les conditions qui tendent à s'aggraver dans nos grandes villes. Forcément, vous verrez à la ville les constitutions s'anémier dans une certaine mesure, les mariages se faire plus tardifs. Multipliez ces cas, et c'est, en dehors de tout autre facteur, une perte séche pour la nation. Du point de vue moralité, de la conservation des traditions, de l'esprit national, il est évident que la vie à la campagne est un facteur particulièrement bienfaisant.

Mais nous ne rappelons eroi que pour rafraîchir les mémoires, pour évoquer des pensées premières. Nous savons autant que peron-